

## TGV Ath/Ormeignies : structures laténiennes et important fossé défensif (néolithique ?)

Alain HENTON

En mars 1995, des sondages systématiques furent réalisés par la Direction des Fouilles du Ministère de la Région wallonne sur le tracé du TGV au lieu-dit «Grande Rosière» à Ath/Ormeignies (coord. Lambert: 103,875 est/140,605 nord; parc. cad. : Ath, 11<sup>e</sup> Div., Sect. C, n<sup>os</sup> 60<sup>b</sup> et 62). Ces sondages débutèrent en bordure d'un site fouillé en 1994 sur l'emprise du TGV, par C. Frébutte (*Chronique de l'Archéologie wallonne*, 3, 1995 [1996], p. 22). Malgré la proximité immédiate de fosses-dépotoirs laténiennes, seules deux structures de cette époque furent mises au jour à cet endroit. La première livra une vingtaine de tessons, tandis que la seconde contenait une grande quantité de torchis et quelques tessons. Ces deux structures sont datables, par la présence de fragments d'écuelles carénées, de La Tène ancienne.

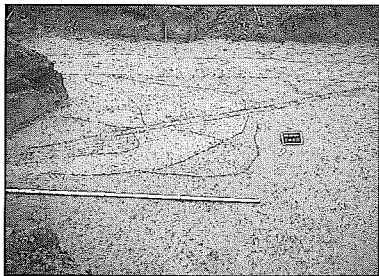
L'intérêt du site réside donc en la découverte d'un fossé de grandes dimensions, orienté est-ouest et repéré sur plus d'une septantaine de mètres. D'une largeur moyenne de 6,50 m, ce fossé est perpendiculaire aux courbes de niveau et se dirige vers le petit ruisseau longeant la ferme de la «Grande Rosière». A une quarantaine de mètres de ce dernier, le fossé s'interrompt brutalement (une coupe effectuée à cet endroit montre une remontée du fond du fossé). Dans la partie haute de la zone fouillée, le fossé sort de l'emprise TGV suite à un changement d'orientation (nord-est/sud-est) caractérisé par un soudain élargissement (près de 15 m).

Une coupe entamée dans la partie large de 6,50 m montrait un profil à fond plus ou moins plat et à bords inclinés. Les niveaux inférieurs étaient constitués de blocs de limon jaune (effondrements de parois) et les niveaux supérieurs présentaient une alternance de limon gris humifère et de strates d'accumulation d'eau.

Le matériel archéologique provenant du fossé se résume à une dizaine d'éclats

de silex atypiques et à de minuscules tessons non identifiables. Si aucune datation précise ne peut donc être proposée, quelques hypothèses peuvent toutefois, avec prudence, être avancées. Les dimensions assez exceptionnelles du fossé montrent en effet un caractère défensif, bien qu'aucune trace de palissade n'ait été mise au jour à proximité. De plus, si le ruisseau actuel n'offre aucune protection naturelle, la topographie de la zone concernée conserve les traces d'un ancien «vallon». Une extension de la fouille autour de l'interruption montrait d'ailleurs la présence toute proche de terres humides.

Si un tel système défensif ne semble trouver son intérêt que dans l'existence d'un habitat relativement important, les sondages systématiques menés dans cette zone et vers le plateau de la «Dyèf» n'ont toutefois livré qu'une demi-douzaine de structures laténiennes et de rares structures gallo-romaines. Cependant, des prospections de surfaces effectuées par L. Demarez sur le plateau de la «Dyèf» ont révélé une forte concentration d'artefacts du Néolithique moyen. Il est par conséquent fort tentant d'associer ce fossé à une partie d'enceinte du Michelsberg. Pour rappel, une enceinte de cette époque a déjà été fouillée à quelques kilomètres de là, à Blicquy «Couture du Couvent» (CONSTANTIN C., DEMAREZ L., 1993. *Leuze-en-Hainaut/Blicquy : «La Couture du Couvent», camp Michelsberg. Fouilles 1991, Chronique de l'Archéologie wallonne*, 1, p. 21). Une ressemblance entre les fossés, les interruptions et une position identique dans le paysage peuvent ici être mises en évidence. Bien entendu, dans l'état actuel de la recherche et dans l'attente de fouilles ultérieures hors emprise, seule une comparaison des spectres palynologiques des deux sites permettrait d'infirmer ou de confirmer cette hypothèse. ■ 1995



Interruption du grand fossé de la «Grande Rosière».